Camp pour filles :
Camp Notre-Dame-Auxiliatrice, du 10 au 31 juillet août à Saint-Bonnet-le-Château (Loire).
Renseignements : abbé Jean Gérard, prieuré Saint-Pierre-Julien-Eymard, 38240 Meylan, 04. 76. 41. 27. 19 / 06. 76. 61. 23. 37.

Pèlerinage de la Tradition catholique à Saint-Jacques-de-Compostelle.
Départ de l'école Saint-Michel Garicoïts de Domezain (Pyrénées Atlantiques) du samedi 3 juillet au vendredi 6 août.
Renseignements : Pèlerinages de Tradition, 23, rue Poliveau, 75005 Paris, 01. 55. 43. 15. 60.

2ème camp de formation de cadres, du 12 au 29 juillet 2010, pour jeunes gens de 18 à 25 ans désireux d'agir et de prendre des responsabilités dans le grand combat de la Tradition, en plein air, dans la région de Carcassonne (Aude).
Renseignements : 01. 43. 65. 92. 96 / 06. 27. 32. 23. 86.

Stage de formation aux tâches pratiques de la mère au foyer, pour dames et jeunes filles, du 19 au 24 juillet et du 23 au 28 août.
Renseignements : Communauté des Petites Servantes de Saint-Jean-Baptiste, Notre-Dame-du-Rafflay, 44690 Château-Thébaud, 02. 40. 06. 51. 68.

Nos joies :

Baptême : le 6 mars : Alban FONTAINE, né le 22 février 2010.

Chronique du prieuré janvier-février :

Mardi 5 janvier :
De passage en France, Monsieur l'abbé Picot, récemment ordonné en Australie, célèbre la Messe à Goussonville. Les premières bénédictions achevées, le jeune prêtre repart sous d'autres cieux. Il est aujourd'hui dans notre maison du Zimbabwe.

Dimanche 10 janvier :
Nous tirons les rois au prieuré. Dans une ambiance sympathique, les scouts et louveteaux mettent en scène des épisodes de la vie des mages et du transfert de leurs corps à Cologne.

Mercredi 13 janvier :
Le soir, Monsieur l'abbé d'André nous transporte dans le Belle Province. La conférence qu'il accompagne de projections est consacrée à son riche apostolat au Québec. Il suscite bien des envies.

Vendredi 15 janvier :
Près d'une trentaine de membres du M.J.C.F. de Paris-Sud s'installe au prieuré jusqu'à dimanche soir.

Mardi 26 janvier :
Les trois prêtres se rendent à Saint-Nicolas-du-Chardonnet pour la récollection du doyenné de Paris prêchée par Monsieur l'abbé de Cacqueray.

Vendredi 29 janvier :
O res mirabilis ! Monsieur l'abbé Duverger nous informe que les études relatives aux travaux de rénovation de Mantes et de Goussonville sont en train d'avancer !

Lundi 1er février :
Monsieur l'abbé Jaquemet fête ses quinze ans de prise de soutane. Il part pour Flavigny où il assiste le lendemain à la prise de soutane de Foucault Le Roux, fidèle de Conflans.

Mardi 2 février :
Monsieur l'abbé Roisnel fête ses quatorze ans de prise de soutane. Votre serviteur en est à trente !

Lundi 8 février :
Messieurs les abbés Boivin et Roisnel partent pour Flavigny. Ils assistent à la session doctrinale consacrée à l'Eglise.
Les conférences sur ce sujet d'actualité sont données magistralement par Monsieur l'abbé Gleize, professeur à Ecône et membre de la commission chargée des conversations doctrinales avec Rome.

Jeudi 18 février :
L'abbé Boivin assiste au Brémien aux funérailles du valeureux abbé Sulmont.

Dimanche 21 février :
Beaucoup de monde aux deux Messes, en raison des scouts marins de Paris à Mantes et du M.J.C.F. à Jouy. A Jouy, le R.P. Jean-Dominique célèbre la Messe en rit dominicain et Monsieur l'abbé Portail assure la prédication.

Samedi 27 février :
Monsieur l'abbé Bernard Buchet reçoit les premiers ordres mineurs à Ecône. Les degrés du sacerdoce se franchissent lentement mais sûrement.
La famille Buchet connaît parfaitement le chemin d'Ecône !

FRATERNITÉ SACERDOTALE SAINT-PIE X

BULLETIN
DU PRIEURÉ SAINT-JEAN

2, rue Jean Hoët, 78200 MANTES-la-JOLIE

MARS - AVRIL 2010 N° 114

La liturgie des Jours Saints

Nous connaissons tous les premiers mots de la Préface générale de Dom Guéranger au début de son *Année liturgique* : « La prière est pour l'homme le premier des biens ». La prière est avant tout un bien divin puisque Notre-Seigneur a appris à ses Apôtres comment prier et puisque saint Paul nous enseigne que nul ne peut se tourner vers le Dieu du Ciel et l'appeler Père sans une motion préalable du Saint-Esprit. Ce bien divin est le premier de tous puisqu'il trouve son origine en Dieu. Il manifeste la foi, l'espérance, la charité. Il est esprit et vie, éclairant l'intelligence et fortifiant la charité.



Depuis la Pentecôte, le Saint-Esprit, qui anime l'Eglise et qui réside en elle, va inspirer la prière officielle de l'Eglise. Sous sa motion, l'Eglise va organiser sa prière publique. Elle va reprendre les Livres de l'Ancien Testament, en particulier la louange des Psaumes. Elle va également entonner les cantiques inspirés du Nouveau Testament. Enfin, elle va chanter un cantique nouveau, c'est-à-dire qu'elle va rédiger, toujours sous l'action du Saint-Esprit, des textes qu'elle va introduire dans son culte public, comme par exemple les oraisons ou les prières de l'Offertoire et du Canon de la Messe. L'ensemble de cette action du Saint-Esprit sur le culte divin s'appelle la liturgie. Dom Guéranger nous explique que la liturgie est la parfaite expression de la foi : « Pour connaître la doctrine de l'Eglise, il suffit d'interroger l'action de la liturgie, les hymnes, les collectes, les secrètes, les postcommunions ». Il ne fait que reprendre saint Augustin qui affirme bien simplement que la « foi de l'Eglise se trouve dans ses prières ». Elle est, toujours selon Dom Guéranger, « la Tradition même à son plus haut degré de puissance et de solennité » ou, selon Pie XII, « comme le miroir fidèle de la doctrine transmise par les Anciens et crue par le peuple chrétien à travers les âges ». La liturgie a alimenté et nourri la piété des fidèles pendant des siècles. Non sans raison, saint Pie X, dans la foulée de la Tradition et de Dom Guéranger, dira d'elle qu'elle est la « source première et indispensable du véritable esprit chrétien ». L'expression est forte : il n'y a pas d'esprit chrétien sans cette source première, sans une solide piété liturgique, donnée par l'Eglise et vécue de façon publique.

Dans la Préface générale de son *Année liturgique* que je vous invite à lire, Dom Guéranger va s'épancher d'une manière lyrique et attristée sur les malheurs des temps. Il va nous expliquer que, depuis la fin du Moyen Age et la Renaissance, le chrétien préfère des formes de piété plus personnelles, plus individuelles à la force de la liturgie publique et officielle de l'Eglise. Le fidèle va privilégier désormais les dévotions privées, sous les formes les plus diverses et va délaisser les plus authentiques fonctions sacrées de l'Eglise. Dom Guéranger écrira : « On a cherché l'esprit de prière et la prière elle-même dans des méthodes, dans des livres qui

renferment, il est vrai, des pensées louables, pieuses même, mais des pensées humaines. Cette nourriture est vide ; car elle n'initie pas à la prière de l'Eglise : elle isole au lieu d'unir. Tels sont tant de recueils de formules et de considérations, publiés sous divers titres depuis deux siècles, et dans lesquels on s'est proposé d'édifier les fidèles, et de leur suggérer, soit pour l'assistance à la sainte Messe, soit pour la réception des Sacrements, soit pour la célébration des Fêtes de l'Eglise, certaines affections banales, et toujours puisées dans l'ordre d'idées et de sentiments le plus familier à l'auteur. De là encore la couleur si diverse de ces sortes d'écrits qui servent, il est vrai, faute de mieux, aux personnes déjà pieuses, mais demeurent sans influence quand il s'agit d'inspirer le goût et l'esprit de la prière à ceux qui ne l'ont pas encore… En proclamant l'incontestable supériorité de la prière liturgique sur la prière individuelle, nous n'allons pas jusqu'à dire qu'on doive abolir les méthodes individuelles, nous voulons seulement les mettre à leur place ».

Conjuguée avec d'autres facteurs, cette préférence va conduire à l'abandon du sens de la liturgie.

Les actions persévérantes de Dom Guéranger et de saint Pie X vont contribuer à restaurer cet esprit chrétien par la redécouverte et la fréquentation de la liturgie publique et officielle de l'Eglise. Une œuvre monumentale comme l'*Année liturgique* de Dom Guéranger va, pendant des générations, alimenter la piété des fidèles en lui faisant redécouvrir sa source la plus pure, à savoir le culte officiel, public, social, organisé par l'Eglise pour la gloire de Dieu et le salut des âmes. Le pape Pie XII hissera la sainte liturgie à sa juste place dans son encyclique *Mediator Dei*. Il la définira comme « le culte public que notre Rédempteur rend au Père comme Chef de l'Eglise ; c'est aussi le culte rendu par la société des fidèles à son Fondateur et, par Lui, au Père éternel : c'est, en un mot, le culte public intégral du Corps mystique de Jésus-Christ, c'est-à-dire du Chef et de ses membres ».

Nous arrivons au cœur de l'année liturgique avec la Semaine Sainte et le *Triduum pascal*. Le mystère de la Rédemption va se dérouler à nouveau sous nos yeux. Il n'est pas utile de rappeler que ce mystère est vécu par le Christ pour nous et qu'il est beaucoup plus le nôtre que le sien. Sans le péché, il n'y aurait pas eu le mystère de la Rédemption. Faisons de sorte de réserver les soirées de ce *Triduum pascal*, à savoir les soirs des Jeudi, Vendredi et Samedi Saints, pour suivre les offices fixés par l'Eglise. Prenons-en pratiquement les moyens, même si nous devons quelque peu veiller. Lorsque le pape Pie XII a déplacé les offices des trois derniers Jours Saints du matin au soir, c'était en grande partie pour faciliter la fréquentation de ces offices par les fidèles. Et pourtant, bien souvent, une certaine désaffection perdure. Avec méchant esprit, je dirais qu'il y a deux catégories de personnes qui ne peuvent assister à ces offices, à savoir les personnes qui travaillent ou qui ne travaillent pas d'une part, et celles qui sont en vacances ou qui ne le sont pas d'autre part ! Ce qui réduit à fort peu de choses la présence des catholiques à ces sommets de la vie chrétienne. Grâce à Dieu, de tels propos ne s'appliquent pas à nos communautés. Vous les faites mentir puisque vous êtes fidèles aux fonctions des Jours saints et que vous faites l'effort de vous y rendre. Ne craignez pas de redoubler de persévérance.

Dans une année sacerdotale comme celle de cette année, sachons honorer spécialement la Sainte Eucharistie et le Sacerdoce en veillant au reposoir auprès de Notre-Seigneur, le soir du Jeudi Saint jusqu'à minuit. Puisque nous avons le temps de disserter sur les malheurs des temps, ayons également le temps de disserter avec Notre-Seigneur. Avisons-Le, demandons-Lui des prêtres, de saints prêtres, beaucoup de saints prêtres, beaucoup de saintes vocations religieuses, beaucoup de saintes familles catholiques. Notre-Seigneur reste parmi nous. Il tire même sa joie de vivre parmi les fils des hommes. Restons avec Lui et tirons notre joie de vivre avec le Fils de Dieu. Entendons à nouveau cette parole de sainte Marie de Béthanie : « Le Seigneur est là, il t'appelle » *(Jean XI, 28).* Suivons Notre-Seigneur jusqu'au Vendredi Saint. Il n'y a pas de plus grand exemple de charité que de donner sa vie pour ceux qu'on aime. Sauf erreur, cela nous concerne et nous intéresse au premier chef. Nous serons donc bien présents, non seulement à la dévotion du Chemin de Croix, mais à la Fonction liturgique du soir, d'une importance encore supérieure. La nuit de la Résurrection ne peut nous laisser indifférents. Porteurs d'une flamme allumée au cierge pascal, nous serons à nouveau « lumière », nous renouvellerons notre baptême, nous redirons oui à Dieu et non au monde et nous chanterons la gloire d'un Dieu vainqueur de la mort. Je ne sais si les hommes politiques se bousculeront avec les chrétiens pour « rompre » le Carême au terme de la Vigile pascale, mais je sais que nous, nous vivrons désormais du trop-plein de la vie du divin Ressuscité.

Selon l'usage établi, prévoyons dès maintenant notre emploi du temps pour que Dieu soit le premier servi. A l'ère des trente-cinq heures, des ponts géants, des congés forcés, des vacances obligatoires, des R.T.T., il n'est pas difficile de « se libérer » pour servir Notre-Seigneur ! Nous avons, avec la liturgie des Jours Saints, des sources d'eaux vives. Elles jaillissent en vie éternelle. Ne mourrons pas de soif à côté d'elles et « venons puiser aux fontaines du Sauveur » *(Isaïe XII, 3).* Faisons de sorte également de faire connaître autour de nous ces grandes fonctions du *Triduum*. La sagesse de l'Eglise se manifeste dans sa liturgie, qui constitue la plus parfaite pédagogie divine. La liturgie vaut tous les discours. Son aspect missionnaire est patent. Elle convertit les âmes. A nous de la faire goûter.

Abbé Claude Boivin +

Autres dates :

Dimanche 30 mai : **Communions solennelles** à Jouy-Mauvoisin.
Dimanche 6 juin : **Premières communions** à Jouy-Mauvoisin.
Samedi 12 juin : **Confirmations** à Conflans-Sainte-Honorine.

ACTIVITES DIVERSES

Dimanche 2 mai : **Tournoi de football** à Arnouville-les-Mantes.
Inscriptions et renseignements auprès de Monsieur Latrois, tél. 01. 30. 93. 96. 36.

Dimanche 9 mai : **Kermesse** de l'école Saint-Bernard de Courbevoie.

Dimanche 9 mai : à 15 heures à Paris. Défilé en l'honneur de sainte Jeanne d'Arc, patronne secondaire de la France. A ne pas manquer. Rassemblement place Saint-Augustin à 14 heures 30.

Du jeudi 13 mai au samedi 15 mai : Pèlerinage des prieurés de Gavrus, Mantes-la-Jolie et Rouen à Turin et à Chambéry et vénération du Saint-Suaire.

- Départ en autocar de Mantes, sur le parking d'Auchan, le jeudi 13 mai vers 13 heures 30 ; puis départ par le train de Paris, Gare de Lyon, à 15 heures 24.
- Retour à Paris le samedi soir15 mai, à 19 heures 15 et à Mantes vers 20 heures 30.

Renseignements et inscriptions auprès d'Odeia, 10, rue Ballu, 75009 Paris.
Tél. 01. 44. 09. 48. 68. - e.mail contact@odeia.fr

Du samedi 22 mai au lundi 24 mai : Pèlerinage de Pentecôte de Chartres à Paris

Thème : **Le combat de la foi**, sous le patronage du saint Curé d'Ars, catéchiste infatigable, de saint Pierre Canisius, vainqueur de l'hérésie protestante, et de Notre-Dame-des-Victoires. C'est la vertu de foi qui nous pousse à nous inscrire au pèlerinage. Car seule la foi en la pénitence peut toucher le Cœur miséricordieux du Sauveur et peut mener sur les routes difficiles de Chartres. Seule la foi en la puissance publique du Rosaire peut obtenir les bienfaits de la bonté divine, peut permettre de consacrer trois jours à la prière. Cette grandiose manifestation de foi plaît à Dieu, elle est la certitude de la victoire finale car « la victoire qui a vaincu le monde, c'est notre foi et celui-là est vainqueur du monde qui croit que Jésus est Fils de Dieu » (I Jean V, 4-5).
Les tracts sont à votre disposition dans le bulletin pour les inscriptions.
- chef de chapitre : Monsieur François-Gabriel Levrault 01. 30. 92. 70. 35.
- chapitre enfants : Monsieur Olivier Latrois 01. 30. 93. 96. 36.

Samedi 19 juin : Kermesse de Goussonville.

Camps scouts (louveteaux, jeannettes, scouts) :
Renseignements : Monsieur Buchet, 78250 Limay (01. 34. 77. 11. 91).

Camps pour garçons :
1) Camps Saint-Pie X, de la Croisade Eucharistique à l'Etoile du Matin, 57250 Eguelshardt,
- du 3 au 24 juillet : pour garçons de 12 à 14 ans.
- du 7 au 24 juillet : pour garçons de 8 à 14 ans.

Renseignements : abbé Jehan de Pluvié, 03. 87. 06. 67 25.
2) Patronage Saint-François de Sales, du mardi 13 au lundi 26 juillet à Marconne (Pas-de-Calais).
Renseignements : Frère Pascal, Ecole Sainte-Marie, 35430 Saint-Père-Marc-en-Poulet 06. 76. 93. 81. 97.
3) Camp Saint-Jean Bosco, du 1er au 22 août à Saint-Bonnet-le-Château (Loire).
Renseignements : abbé Jean Gérard, prieuré Saint-Pierre-Julien-Eymard, 38240 Meylan, 04. 76. 41. 27. 19 / 06. 76. 61. 23. 37.

Conférence sur le Saint Suaire
le lundi de la Passion, 29 mars à 20 heures 15.
Accompagnée de projections, elle est donnée par Melle Tanturri et doit nous aider à entrer dans les Jours saints.

Cercles de Tradition :
Monsieur Bordenave-Gassédat (01. 30. 42. 34. 47).
Thème : *Catéchisme catholique de la crise dans l'Eglise* de Monsieur l'abbé Gaudron.
Au prieuré, un **samedi** par mois : - samedi 20 mars : l'œcuménisme.
- samedi 23 avril : la nouvelle messe.

Scoutisme (louveteaux, jeannettes, scouts) :
Monsieur Buchet, 78250 Limay (01. 34. 77. 11. 91).

Croisade du Rosaire
Lancée le 1er mai 2009 par Mgr Fellay, la Croisade s'achève le 25 mars prochain. Si vous ne l'avez pas déjà en votre possession, vous trouverez, ci-jointe, une feuille sur laquelle doivent être indiqués les résultats de votre participation à cette croisade. Les feuilles doivent être rapidement remises au **Prieuré Saint-Jean** où elles seront comptabilisées. Il ne faut pas les envoyer au Siège du district où elles ne seront ni reçues ni prises en compte.

SEMAINE SAINTE

Horaires des Offices

Dimanche 28 mars : 2ème dimanche de la Passion, dimanche des Rameaux (1ère classe) **:**
(Attention au changement d'horaire).
8 heures 30 : Messe lue au prieuré.
10 heures 15 : Bénédiction des Rameaux, Procession et Messe chantée à Jouy-Mauvoisin.

Jeudi 1er avril : Jeudi Saint (1ère classe) **:**
20 heures : Messe in Cena Domini à Jouy-Mauvoisin,
suivie de l'adoration du Saint-Sacrement jusqu'à minuit.

Vendredi 2 avril : Vendredi Saint (1ère classe) **:** Jeûne et abstinence.
15 heures : Chemin de Croix au prieuré.
20 heures : Fonction liturgique à Jouy-Mauvoisin.

Samedi 3 avril : Samedi Saint (1ère classe) **:**
22 heures : Vigile pascale à Jouy Mauvoisin.

Dimanche 4 avril : Dimanche de la Résurrection de Notre-Seigneur Jésus-Christ (1ère classe avec octave de 1ère classe) **:**
0 heure : Messe de la Résurrection à Jouy-Mauvoisin.
8 heures 30 : pas de Messe lue à Mantes-la-Jolie.
10 heures 30 : Messe chantée à Jouy-Mauvoisin.

Horaire des Confessions

Jeudi 1er avril : Jeudi Saint :
de 10 heures à midi : confessions au prieuré.
Vendredi 2 avril : Vendredi Saint :
de 10 heures à midi et de 14 heures à 15 heures : confessions au prieuré.
Samedi 3 avril : Samedi Saint :
de 10 heures à midi : confessions au prieuré.

Communiqué

Les évêques : gardiens de la Foi ou protecteurs prosélytes des autres cultes ?

Suresnes, le 4 mars 2010

Changement de contexte, ouverture au monde ou fin des condamnations, toutes les justifications les plus pauvres seront sans doute invoquées pour tuer la prudence qui doit animer un éminent gardien ou un digne surveillant. Car l'étymologie le prouve. L'évêque, en grec *Επίσκοπος*, est celui « qui surveille », celui qui veille à ce que la Foi soit défendue à travers son diocèse, que les erreurs objectives ne s'y diffusent pas au détriment de la vérité révélée par Jésus-Christ, Notre-Seigneur, le Fils de Dieu. **L'évêque est donc gardien de la Foi**. Il doit veiller à ce que les âmes reçoivent la bonne parole de l'Évangile, celle qui fait dire au Christ : *« Qui n'est pas avec moi est contre moi et qui n'amasse pas avec moi dissipe. »* L'évêque est enfin successeur des apôtres. Il recueille l'héritage de ces martyrs qui ont versé leur sang pour avoir refusé de renier le Christ et d'embrasser les idoles par quelque geste de respect que ce soit.

Les milliers d'évêques que l'histoire de l'Église a donnés sont tous des hommes faillibles, dotés de défauts comme de qualités. Il y eut des héros comme il y eut des pusillanimes. Il y eut des **Hilaire de Poitiers** et des **Bossuet**. Il y eut des **Cauchon** et des **Talleyrand**. Mais jamais une nation si chrétienne autrefois n'avait vu un tel désarroi touchant de si près la Foi. **Aujourd'hui, nos évêques se taisent quand le Christ est attaqué**. À notre égard, ils maintiennent les églises fermées. Parallèlement, **ils inaugurent des mosquées**. **Ils concélèbrent avec des pasteurs**. **Ils diplôment les imams** et **font prêcher les rabbins dans leurs cathédrales**. En un mot, ils confortent les âmes dans leur éloignement au Christ et à l'Église qu'Il a fondée.

L'actualité récente s'avère particulièrement inquiétante. Délaissant leur rôle de « surveillant », de gardien de la Foi, de successeur des Apôtres et des martyrs, un grand nombre d'évêques de France s'attache à constituer une forme d'ambassade du fait religieux en général. Noyant le catholicisme dans une cohabitation avec les autres religions qui laissent les âmes dans l'ignorance de l'amour du Christ, ils se fondent eux-mêmes dans un syndicat de défense des cultes. Ils n'hésitent plus à voler au secours de la burqa et semblent plus soucieux de fêter « un bon Ramadan » aux dignitaires de l'Islam que de faire connaître et observer le Carême à leurs ouailles :



Abbé de Cacqueray

- **Le 25 janvier 2010, l'Institut catholique de Paris**, fondé par les archevêques de Paris au XIXe siècle pour dispenser un enseignement conforme à la doctrine de l'Église, **a décerné le diplôme « interculturalité, laïcité et religions » à plusieurs imams que l'Université républicaine refusait d'accueillir au nom de la laïcité**. Ainsi l'ordinaire parisien couvre-t-il de son autorité la formation des aumôniers musulmans d'armées, de prisons, d'hôpitaux ou d'universités.

- **Le 8 février, Mgr Dominique Lebrun, évêque de Saint-Étienne, se rendait à la mosquée afin de s'excuser auprès des Musulmans pour ceux qui craignent l'avancée de l'Islam.** À la suite de **Mgr Hippolyte Simon**, archevêque de Clermont-Ferrand, ou de **Mgr Jean-Luc Bouilleret**, évêque d'Amiens, qui avaient participé à la pose de la première pierre des grandes mosquées de leur ville, Mgr Lebrun a apporté son soutien à la communauté : *« Des chrétiens ont du mal à comprendre la présence de lieux de culte musulman sur le territoire qu'ils considèrent comme le leur. Cette pensée n'est pas juste et, autant que cela m'est donné comme une grâce de Dieu, je veux en demander pardon. »* De son côté, **Mgr Étienne Uberall**, vicaire épiscopal du diocèse de Strasbourg, indiquait récemment à la télévision régionale qu'il était favorable à l'enseignement de l'Islam dans les établissements scolaires de sa région.

- **Le 14 mars prochain, le rabbin Rivon Krygier prononcera l'une des six conférences de carême sous la voûte de la cathédrale Notre-Dame, à l'invitation du cardinal archevêque de Paris, Mgr André Vingt-Trois**. Ainsi ce temps de pénitence qui est sensé conduire les âmes à suivre le Christ dans sa Passion et à les préparer à sa glorieuse Résurrection verra-t-il prêcher dans un haut lieu sacré un responsable d'une religion qui nie précisément la divinité du Fils de Dieu et le miracle de Pâques.

Ces quelques récents exemples sont en réalité symptomatiques d'**une série de scandales** trop nombreux pour être tous cités qui vont de **la concélébration avec des femmes pasteurs jusqu'à la défense du port de la burqa**. De l'impossibilité d'affirmer que la religion catho-

lique est la seule qui a été fondée par Dieu, un indifférentisme s'est propagé jusque dans l'esprit des responsables pourtant sensés maintenir la Foi de ceux qui leur sont confiés. Ce faisant, ils encouragent la déchristianisation de la France sur le sol duquel les temples des autres cultes pullulent, annonçant toujours davantage l'oubli du Dieu de majesté.

Quel argument objectif, quel élément de la Foi pourrait justifier un tel revirement de situation qui, en lui-même, conduit à condamner toute l'histoire de l'Église des dix-neuf premiers siècles en la résumant aux légendes noires héritées de Voltaire selon lesquelles l'Église d'autrefois ne savait pas parler aux hommes, maniait l'épée ou la conversion forcée ? Comme nous devrions, à l'inverse de cette attitude empreinte d'ignorance, toujours mieux connaître ces belles et grandes figures missionnaires de l'Église, débordantes de l'amour divin, qui ont su **respecter les hommes**, mais **détester leurs erreurs** et, ce faisant, établir l'Église à travers le monde sur la charité et la vérité. En réalité, c'est bien une charité bancale qui accorde des concessions à des systèmes religieux dont la première caractéristique est l'éloignement de Jésus-Christ et de son Eglise, où ils relèguent les âmes.

Il faut le reconnaître, **sur le chemin de l'œcuménisme et du dialogue interreligieux, la situation de l'Église de France s'aggrave**. Est-il possible de se taire, ou du moins de mettre entre parenthèses ce cri d'alerte, lorsque ce sont des milliers d'âmes qui sont plongées dans un indifférentisme mortel ? Ces accents sont-ils échangeables contre un confort canonique ? Samaritains que nous devrions être, resterons-nous indifférents en abandonnant les fidèles, ces nouveaux mendiants agonisant de la complaisance épiscopale qu'elle aura sacrifiés sur le chemin du « dialogue » ?

Abbé Régis de CACQUERAY,
Supérieur du District de France

Toujours et encore : le combat de la Foi

Afin de vous encourager dans ce beau combat pour notre Sainte Mère l'Eglise et dans votre préparation au prochain pèlerinage de Pentecôte, nous vous proposons les deux premiers textes du livret spirituel.

Texte 1 - Sauvegarder la foi

L'immense crise dans laquelle se débat le monde résulte, en dernière analyse, du fait que les pensées et les actions des hommes ont été dissociées des enseignements et des normes tracés par l'Église, et ce n'est que par un retour de l'humanité à la vraie foi que cette crise pourra trouver une solution.

Il importe donc, au plus haut degré, de lancer, unies et disciplinées, toutes les forces catholiques, toute l'armée pacifique du Christ Roi, à la conquête des peuples qui gémissent dans les ombres de la mort, trompés par l'hérésie ou par le schisme, par les superstitions de la gentilité antique ou par les multiples idoles du néopaganisme moderne.

Pour que cette offensive générale [...] soit efficace et victorieuse, il convient que les propres forces catholiques ne soient pas contaminées par les erreurs qu'elles doivent combattre. La sauvegarde de la Foi parmi les fils de l'Église est donc une mesure nécessaire et de suprême importance pour l'instauration du Royaume du Christ sur la terre. [...]

Vous ne pouvez servir deux maîtres

À chaque génération, la tentative contre la Foi a coutume d'agir avec une intensité différente.

Elle arrive à entraîner les uns entièrement vers l'hérésie. Aux autres, sans les arracher d'une manière formelle et déclarée au sein de l'Église, elle insuffle son esprit, en sorte que nombreux sont les catholiques qui récitent correctement les formulaires de la Foi et qui estiment, parfois sincèrement, qu'ils donnent une adhésion totale aux documents du Magistère ecclésiastique, tandis que leur cœur bat sous l'influx de doctrines condamnées par l'Église.

C'est là un fait d'expérience courante. Combien de fois nous observons autour de nous des catholiques, jaloux de leur condition de fils de l'Église, qui ne perdent aucune occasion de proclamer leur Foi et qui, entre-temps, par leur manière de juger les idées, les coutumes, les événements, tout ce qu'enfin la presse, le cinéma, la radio ou la télévision diffusent chaque jour, ne se différencient en rien des sceptiques, des agnostiques, des indifférents ! Ils récitent correctement le Credo et, au moment de la prière, se montrent des catholiques irréprochables; mais l'esprit, qui, consciemment ou non, les anime dans toutes les circonstances de la vie est agnostique, naturaliste, libéral.

Comme on le voit, il s'agit là d'âmes divisées par des tendances contraires. D'une part, elles éprouvent en elles la séduction de l'ambiance du siècle. D'autre part, elles conservent encore, peut-être par héritage familial, quelque chose du pur, immuable et inextinguible éclat de la doctrine catholique. Et, comme tout état de division est antinaturel à l'homme, ces âmes essayent de rétablir l'unité et la paix, en elles, par l'amalgame en un seul corps de doctrine des erreurs qu'elles admirent et des vérités avec lesquelles elles ne veulent pas rompre.

Cette tendance à concilier les extrêmes inconciliables, à trouver la ligne médiane entre la vérité et l'erreur, s'est manifestée depuis les origines de l'Église. Déjà le Divin Sauveur avait mis en garde les Apôtres : « vous ne pouvez servir deux maîtres. » [...]

Une foi intègre

Par sa nature propre, la Foi ne se contente pas de ce que quelques-uns appellent ses lignes générales, mais exige l'intégrité et la plénitude de soi.

la croix, véritable chaire d'où le divin Maître instruit l'univers, nous enseigne cette science dont l'Apôtre admirait la largeur, la hauteur et la profondeur. » - Enfin, la mort du Christ sur la croix répond à une foule de figures. « Au déluge, continue saint Augustin, une arche de bois sauve le genre humain ; à la sortie d'Égypte, Moïse, avec une verge de bois, divise la mer, renverse Pharaon et délivre les Israélites ; au désert, il jette du bois dans l'eau et en transforme l'amertume en douceur ; il frappe avec une verge de bois le rocher, d'où il fait jaillir une source abondante ; la loi de Dieu fut renfermée dans une arche de bois ; l'autel des holocaustes était en bois : autant de degrés qui conduisent les hommes au bois de la croix. » Ces analogies, unies aux autres raisons, montrent suffisamment qu'il convenait que le Christ mourût sur la croix.

Prieuré Saint-Jean

Prieuré Saint-Jean - 2, rue Jean Hoët, 78200 MANTES-LA-JOLIE
Tel. : 01. 30. 33. 58. 07, fax : 01. 34. 97. 83. 74, mail : prieurestjeanmantes@sfr.fr

Messes	Dimanche	Lundi	Mardi	Mercredi	Jeudi	Vendredi	Samedi
Jouy	10 h. 30						
Mantes	8 h. 30	11 h. 30 18 h. 30	6 h. 50[(1)] 11 h. 30 18 h. 30	18 h. 30	6 h. 50[(1)] 11h. 30 18 h. 30	6 h. 50[(1)] 18 h. 30	11 h. 30
Goussonville				11 h.[(2)]			

[(1)] En période scolaire : 6 heures 50 ; en vacances : 7 heures 15.
[(2)] Sauf pendant les vacances.

Chapelet : au prieuré, lundi, mercredi, vendredi et samedi à 19 heures 10.
Salut du Saint-Sacrement : au prieuré, jeudi à 19 heures 10.
Confessions : - à Jouy, le dimanche, de 10 heures à 10 heures 25.
- au prieuré, le samedi, de 10 heures 30 à 11 heures 30 ;
le dimanche, de 8 heures à 8 heures 25.

Permanences au prieuré :
Abbé Boivin : le samedi de 9 heures à 10 heures 30 (sauf exception) et sur rendez-vous.
Abbé Roisnel : le samedi de 17 heures 30 à 18 heures 30 (sauf exception) et sur rendez-vous.
Abbé Jaquemet : sur rendez-vous.

Liturgie : Jean-Noël Vanderperre (01. 34. 77. 11. 79).

Chorales :
- chant grégorien : Monsieur Quillon (01. 34. 77. 57. 50). Répétitions à Jouy le dimanche matin, à 10 heures.
- polyphonie : Madame Vanderperre (01. 34. 77. 11. 79). Répétitions au prieuré le mardi à 20 heures 30.

Catéchisme pour enfants et catéchisme de persévérance :
Au prieuré, le **mardi** pendant la période scolaire, de 17 heures 30 à 18 heures 30.
Les cours sont suivis de l'assistance à la Messe de 18 heures 30.

Catéchisme pour adultes :
- pour adultes : au prieuré, le **lundi** à 20 heures 15, par l'abbé Boivin.
- pour adultes « débutants » : au prieuré, le **jeudi** à 20 heures 30 :
Au programme : le catéchisme de saint Pie X, par l'abbé Roisnel.

Dates des catéchismes					
lundi 22 mars	lundi 19 avril	lundi 3 mai	lundi 17 mai	lundi 31 mai	lundi 14 juin
	jeudi 22 avril	jeudi 6 mai	jeudi 20 mai	jeudi 2 juin	jeudi 17 juin

tions : il signifie d'abord une nécessité absolue, telle de sa nature qu'on ne saurait supposer une chose autrement. Dans ce sens, les souffrances du Christ ne furent nécessaires, ni du côté de Dieu, ni du côté de l'homme. Il signifie ensuite la nécessité qui provient d'une cause extérieure ; nécessité qui se divise en nécessité de contrainte et en nécessité de fin. La Passion du Christ n'a été l'objet d'aucune contrainte : il a souffert volontairement. Reste donc la nécessité finale, d'après laquelle nous disons qu'une chose est nécessaire pour une fin, qui, sans elle, ne saurait être obtenue en aucune façon ou d'une manière convenable. Dans cette dernière acception, il a été nécessaire que le Christ souffrît; premièrement, pour nous délivrer du péché, selon cette parole déjà citée : « Il faut que le Fils de l'homme soit élevé, afin que quiconque croit en lui ne périsse pas et ait la vie éternelle », secondement, pour mériter lui-même, par les humiliations de sa Passion, la gloire de son exaltation ; ce que marque cet autre mot : « Ne fallait-il pas que le Christ souffrît et qu'il entrât ainsi dans sa gloire ? » Enfin, pour accomplir les décrets de Dieu, consignés dans les Écritures et figurés par l'ancienne loi. Aussi lisons-nous en saint Luc : « Le Fils de l'homme s'en va, selon ce qui a été décrété.» *(XXII, 22)* ; et encore : « Je vous le disais pendant que j'étais avec vous : tout ce qui est écrit de moi dans la loi de Moïse, dans les Prophètes et dans les Psaumes, devait s'accomplir ; il fallait que le Christ souffrît et qu'il ressuscitât d'entre les morts. »

La délivrance du genre humain par la Passion du Christ convenait et à la justice et à la miséricorde de Dieu : à la justice, à cause de la satisfaction offerte pour le péché ; à la miséricorde, parce que, vu notre impuissance, Dieu a mis son Fils à notre place, ce qui est une miséricorde plus grande que de nous avoir pardonnés sans aucune satisfaction.

2. - La passion du Christ était-elle le seul moyen de délivrer l'homme ?

Dieu pouvait, absolument parlant, sauver l'homme par d'autres moyens ; rien ne lui est impossible. Mais, posées la prescience divine et la préordination de la Providence touchant les souffrances du Christ, il n'était plus possible que notre délivrance s'accomplît d'une autre manière. Nous avons vu, dans la première partie de cet ouvrage, que ce principe est applicable à tout ce que Dieu a prévu et préordonné.

Notre-Seigneur parlait dans le sens de la prescience et de la préordination divine quand il disait : « Si ce calice ne peut passer sans que je le boive, » - à savoir, si vous l'avez ainsi disposé - « que votre volonté soit faite. » *(Matth. XXXI, 39.)* Si Dieu avait voulu délivrer l'homme sans exiger aucune satisfaction, il n'aurait pas blessé la justice. Il n'était point dans le cas d'un juge qui ne peut pas laisser un délit impuni sans faire de tort à un tiers; en pardonnant sans condition, il n'aurait fait injustice à personne. Pour Celui qui est le bien suprême et commun de tout l'univers, la miséricorde n'est jamais une injustice.

3. - Y- avait-il un moyen plus convenable de délivrer le genre humain ?

De tous les moyens propres à opérer notre salut et à sauver le genre humain, nul autre ne réunissait autant d'avantages que la Passion du Christ.

Premièrement, elle nous fait connaître combien Dieu nous aime, et elle nous excite à l'aimer à notre tour. « Dieu, disait saint Paul, a fait éclater son amour envers nous, en ce que, dans le temps où nous étions encore ses ennemis, le Christ est mort pour nous. » *(Rom. V, 8.)* - Secondement, elle place devant nos yeux l'exemple de l'obéissance, de l'humilité, de la force et de toutes les vertus nécessaires à notre salut. C'est ce que nous enseigne ce mot du prince des Apôtres : « Le Christ est mort pour vous, vous laissant son exemple, afin que vous marchiez sur ses traces » *(1 Pet. II, 24.)*. - En troisième lieu, elle nous a mérité la grâce sanctifiante et la gloire éternelle, en nous délivrant de nos péchés. - Quatrièmement, elle nous impose une plus grande obligation d'éviter le péché, suivant cette parole « Vous avez été achetés un grand prix. Glorifiez et portez Dieu dans votre corps.» *(1 Cor. VI, 20.)* - Cinquièmement, elle fait ressortir notre dignité : si l'homme a été vaincu et séduit par le démon, il a également triomphé du démon. S'il a mérité la mort, l'Homme-Dieu a vaincu la mort en mourant pour nous. Aussi l'Apôtre s'écrie-t-il : « Grâces soient rendues à Dieu, qui nous a donné la victoire par Notre-Seigneur Jésus-Christ. » *(I Cor. XV, 57.)*.

Il convenait, on le voit, que nous fussions délivrés par la Passion du Christ plutôt que par la seule volonté de Dieu ou par tout autre moyen.

4. - Le Christ devait-il subir le supplice de la croix ?

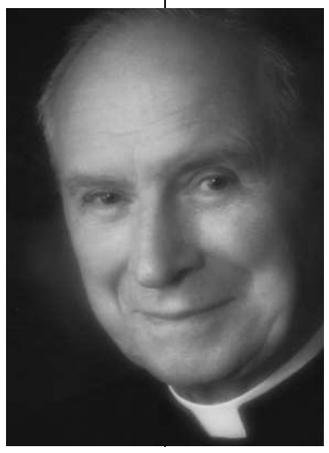
« Il s'est fait obéissant jusqu'à la mort, et à la mort de la croix.» *(Philp. II, 8.)* Écoutons, d'abord, saint Augustin : « La sagesse de Dieu a revêtu notre humanité, afin de nous donner l'exemple de la vertu et de nous apprendre qu'aucun genre de mort n'est à craindre pour l'homme vertueux ; pour cela même le Christ est mort sur la croix, supplice le plus redouté parmi tous les genres de mort. » - En second lieu, quelle autre mort convenait mieux à l'expiation du péché qui avait consisté à manger du fruit de l'arbre défendu ? Ne dirait-on pas que le Christ, en se laissant attacher à la croix, restitue ce qu'Adam avait enlevé, pour réaliser cette parole du Prophète : « Je restituais ce que je n'avais point dérobé. » *(Ps. LXVIII, 5.)* - Troisièmement, sa mort entre le ciel et la terre purifie l'air, arrose de son sang la terre déjà sanctifiée par ses pas, et nous ouvre l'accès du ciel, selon cette parole : « Quand je serai élevé de terre, j'entraînerai tout après moi. » *(Jean, XII, 32.)* - En quatrième lieu, la forme de la croix , qui se dirige d'un centre vers quatre parties opposées, convenait à la rédemption du genre humain : elle nous représente la diffusion de la puissance et de la bonté infinies. Le Christ meurt en étendant les mains, pour attirer, par l'une, l'ancien peuple; par l'autre, les enfants de la Gentilité. Ajoutons, avec saint Augustin, « que

Afin de le faire comprendre, donnez comme exemple la vertu de chasteté. À son égard, toute concession prend un caractère de tache sombre et toute imprudence la met tout entière en danger. On a pu comparer l'âme pure à une personne debout sur une sphère; tant qu'elle conserve sa position d'équilibre, elle n'a rien à craindre, mais toute imprudence de sa part peut la faire glisser au fond de l'abîme. Et c'est pourquoi les moralistes et les auteurs spirituels sont unanimes à affirmer que la condition essentielle à la conservation d'une vertu angélique est une prudence vigilante et intransigeante.

On peut en dire tout autant en matière de Foi. Tant que le catholique se place sur le point d'équilibre parfait, sa persévérance sera sûre et facile. Or, ce point d'équilibre ne consiste pas dans l'acceptation de quelques lignes générales de Foi, mais dans la profession de toute la doctrine de l'Église ; profession faite, non du bout des lèvres, mais avec l'âme tout entière, impliquant l'acceptation loyale et cohérente, non seulement de ce que le Magistère lui enseigne, mais encore de toutes les conséquences logiques de cet enseignement. Pour ce faire, **il est nécessaire que le fidèle possède cette Foi vive pour laquelle il est capable d'humilier sa raison personnelle** devant le Magistère infaillible et de discerner avec pénétration tout ce qui, directement ou indirectement, s'oppose à cet enseignement de l'Église. Mais s'il abandonne tant soit peu cette position de parfait équilibre, il commence à sentir l'attraction de l'abîme. Et c'est pourquoi, poussé par la prudence et dans l'intérêt du troupeau à Nous confié, Nous vous adressons... cette Lettre Pastorale sur l'intégrité de la Foi.

Nul besoin d'être savant

À cet égard, il convient d'insister encore sur un point souvent oublié de la doctrine de l'Église. Qu'on ne pense pas qu'une Foi aussi éclairée et robuste soit le privilège des savants, de telle sorte qu'on ne puisse recommander qu'à ceux-ci la position d'équilibre idéale décrite ci-dessus. La Foi est une vertu et, dans la Sainte Église, les vertus sont accessibles à tous les fidèles, ignorants ou savants, riches ou pauvres, maîtres ou élèves. L'hagiographie chrétienne en est une preuve. Sainte Jeanne d'Arc, ignorante bergerette de Domrémy, confondait ses juges par la sagacité avec laquelle elle répondait aux arguties théologiques dont ils se servaient pour l'induire en propositions erronées, et justifier ainsi sa condamnation à mort. Saint Clément-Marie Hofbauer, au XIX^{ème} siècle, humble travailleur manuel, qui assistait, par goût, au cours de théologie de l'illustre Université de Vienne, discernait dans un de ses maîtres le ferment maudit du jansénisme, qui échappait au discernement de tous ses élèves et des autres professeurs. *«Je vous remercie, ô Père, Seigneur du Ciel et de la Terre, de ce que vous avez caché ces choses aux sages et aux prudents, et les avez révélées aux petits. » (Lc X, 21)*



Monseigneur Lefebvre

Pour que nous ayons un peuple ferme et logique dans sa Foi, il n'est pas nécessaire que nous en fassions un peuple de théologiens. **Il suffit que celui qui aime profondément l'Église s'instruise des vérités révélées selon son niveau de culture générale et possède les vertus de pureté et d'humilité** nécessaires pour réellement croire, comprendre et goûter les choses de Dieu. De même, pour que nous ayons un peuple pur, il n'est pas nécessaire de faire de chaque fidèle un moraliste. Les principes fondamentaux et les connaissances essentielles à la vie courante, dictés, en grande partie, par la conscience chrétienne bien formée, sont suffisants. C'est ainsi que nous voyons, très souvent, des personnes ignorantes qui ont un jugement, une prudence et élévation d'âme supérieurs à ceux de bien des moralistes de science consommée.

Ce que nous venons de dire de la persévérance d'une personne s'applique également à la persévérance des peuples. Quand la population d'un diocèse possède l'intégrité de l'esprit catholique, elle est à même d'affronter, avec l'aide de la grâce de Dieu, les assauts de l'impiété. Mais lorsque personne ne la possède, lorsque pas même les personnes habituellement considérées comme pieuses n'aiment et ne recherchent cette intégrité, que penser d'une telle population? [...]

L'intégrité de la Foi produit parmi les catholiques tant de fruits de vertu et répand si vivement dans l'Église la bonne odeur de Jésus-Christ qu'elle attire efficacement à elle les infidèles, en sorte que le bien fait aux fils de l'Église profitera forcément à ceux qui se trouvent hors du bercail. Enfin, un des fruits de la ferveur de la Foi sera, nécessairement, le zèle apostolique. Multiplier les apôtres, qu'est-ce, sinon faire du bien aux infidèles?

S. Exc. Monseigneur de Castro-Mayer
Lettre Pastorale sur les problèmes de l'apostolat moderne
6 janvier 1953

Texte 2 - Déclaration du 21 novembre 1974

Nous adhérons de tout cœur, de toute notre âme à la Rome catholique, gardienne de la foi catholique et des traditions nécessaires au maintien de cette foi, à la Rome éternelle, maîtresse de sagesse et de vérité.

Nous refusons par contre et avons toujours refusé de suivre la Rome de tendance néomoderniste et néoprotestante qui s'est manifestée clairement dans le concile Vatican II et après le concile dans toutes les réformes qui en sont issues.

Toutes ces réformes, en effet, ont contribué et contribuent encore à la démolition de l'Église, à la ruine du Sacerdoce, à l'anéantissement du Sacrifice et des Sacrements, à la disparition de la vie religieuse, à un enseignement naturaliste et teilhardien issu du libéralisme et du protestantisme condamnés maintes fois par le magistère solennel de l'Église.

Aucune autorité, même la plus élevée dans la hiérarchie, ne peut nous contraindre à abandonner ou à diminuer notre foi catholique clairement exprimée et professée par le magistère de l'Église depuis dix-neuf siècles.

«S'il arrivait, dit saint Paul, que nous-même ou un Ange venu du Ciel vous enseigne autre chose que ce que je vous ai enseigné, qu'il soit anathème.» (Gal. I, 8).

N'est-ce pas ce que nous répète le Saint-Père aujourd'hui? Et si une certaine contradiction se manifestait dans ses paroles et ses actes ainsi que dans les actes des dicastères, alors nous choisissons ce qui a toujours été enseigné et nous faisons la sourde oreille aux nouveautés destructrices de l'Église.

On ne peut modifier profondément la *lex orandi* sans modifier la *lex credendi.* A messe nouvelle correspond catéchisme nouveau, sacerdoce nouveau, séminaires nouveaux, toutes choses opposées à l'orthodoxie et au magistère de toujours.

Cette Réforme étant issue du libéralisme, du modernisme, est tout entière empoisonnée; elle sort de l'hérésie et aboutit à l'hérésie. Il est donc impossible à tout catholique conscient et fidèle d'adopter cette Réforme et de s'y soumettre de quelque manière que ce soit.

La seule attitude de fidélité à l'Église et à la doctrine catholique, pour notre salut, est le refus catégorique d'acceptation de la Réforme. C'est pourquoi sans aucune rébellion, aucune amertume, aucun ressentiment nous poursuivons notre œuvre de formation sacerdotale sous l'étoile du magistère de toujours, persuadés que nous ne pouvons rendre un service plus grand à la Sainte Église catholique, au souverain pontife et aux générations futures.

C'est pourquoi nous nous en tenons fermement à tout ce qui a été cru et pratiqué dans la foi, les mœurs, le culte, l'enseignement du catéchisme, la formation du prêtre, l'institution de l'Église, par l'Église de toujours et codifié dans les livres parus avant l'influence moderniste du concile en attendant que la vraie lumière de la Tradition dissipe les ténèbres qui obscurcissent le ciel de la Rome éternelle.

Ce faisant, avec la grâce de Dieu, le secours de la Vierge Marie, de saint Joseph, de saint Pie X, nous sommes convaincus de demeurer fidèles à l'Église Catholique et Romaine, à tous les successeurs de Pierre, et d'être les *« fideles dispensatores mysteriorum Domini Nostri Jesu Christi in Spiritu Sancto ».* Amen.

S. Exc. Monseigneur Marcel Lefebvre
Sermons historiques, p. 19-20

Magistère de l'Église
L'éducation selon les papes (II)

Essence et importance de l'éducation chrétienne

On voit par là l'importance suprême de l'éducation chrétienne, non seulement pour chaque individu, mais aussi pour les familles et pour toute la communauté humaine, dont la perfection suit nécessairement la perfection des éléments qui la composent. Pareillement, des principes énoncés ressort clairement et avec évidence l'excellence, peut-on dire incomparable, de l'œuvre de l'éducation chrétienne, puisqu'elle a pour but, en dernière analyse, d'assurer aux âmes de ceux qui en sont l'objet la possession de Dieu, le Souverain Bien, et à la communauté humaine le maximum de bien-être réalisable sur cette terre; ce qui s'accomplit de la part de l'homme de la manière la plus efficace qui soit possible, lorsqu'il coopère avec Dieu au perfectionnement des individus et de la société. L'éducation, en effet, imprime aux âmes la première, la plus puissante et la plus durable direction dans la vie, selon une sentence du Sage, bien connue : « Le jeune homme suit sa voie; et même lorsqu'il sera vieux, il ne s'en détournera pas » *(Pr.* 22, 6). C'est ce qui faisait dire avec raison à saint Jean Chrysostome: « Qu'y a-t-il de plus grand que de gouverner les âmes, et de former les jeunes gens aux bonnes mœurs» ? Mais aucune parole ne nous révèle mieux la grandeur, la beauté et l'excellence surnaturelle de l'œuvre de l'éducation chrétienne, que la sublime expression d'amour par laquelle Notre-Seigneur Jésus, s'identifiant avec les enfants, déclare : « Quiconque reçoit en mon nom un de ces petits enfants me reçoit » *(Mc* 9, 36). Cependant, pour ne pas commettre d'erreur dans cette œuvre de souveraine importance, et pour lui donner avec l'aide de la grâce divine la meilleure direction possible, il est nécessaire d'avoir une idée claire et exacte de l'éducation chrétienne et de ses éléments essentiels : A qui appartient-il de donner l'éducation ? quel est le sujet de l'éducation ? quelles conditions de milieu requiert-elle nécessairement ? quelle est la fin et la forme propre de l'éducation chrétienne selon l'ordre établi par Dieu dans l'économie de sa Providence ? *Pie XI, dans «Divini illius Magistri» du 31 décembre 1929.*

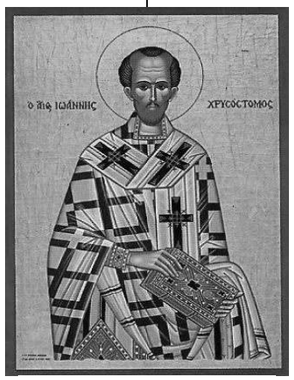
Essence et le but de l'éducation

L'éducation est la formation de l'homme, qui lui permet d'atteindre la fin en vue de laquelle il a été créé. (Voir le bulletin de Janvier-Février 2010).

Sujet de l'éducation.
L'éducation a pour sujet l'homme déchu.

« En effet, il ne faut jamais perdre de vue que le sujet de l'éducation chrétienne c'est l'homme tout entier: un esprit joint à un corps, dans l'unité de nature, avec toutes ses facultés naturelles et surnaturelles, tel que nous le font connaître la droite raison et la Révélation. Toutefois, c'est aussi l'homme déchu de son état originel, mais racheté par le Christ et rétabli dans sa condition surnaturelle de fils adoptif de Dieu, sans l'être pourtant dans les privilèges préternaturels d'immortalité de son corps, d'intégrité et d'équilibre de ses inclinations. Subsistent donc dans la nature humaine les effets du péché originel, et en particulier l'affaiblissement de la volonté et le désordre de ses tendances. " La folie, dit l'Ecriture, est liée au cœur de l'enfant, et la verge de la discipline la fera fuir " *(Prov., XXII, 15).* Il faut donc, dès l'âge le plus tendre, réprimer les inclinations déréglées de l'enfant, développer et discipliner celles qui sont bonnes. Il importe en particulier d'imprégner l'intelligence des vérités surnaturelles et de fortifier la volonté par le secours de la grâce ; sans quoi il sera impossible de dominer les mauvaises inclinations et de mener à son terme et sa perfection l'action éducatrice de l'Eglise : de cette Eglise que le Christ a dotée de la doctrine céleste et des sacrements divins, pour qu'elle remplisse efficacement le rôle de maîtresse de tous les hommes. » *Pie XI, dans « Divini illius Magistri » du 31 décembre 1929.*

Sujet de l'éducation (suite).
Le rôle de l'Église.



Saint Jean Chrysostome

« La divine Bonté a pourvu à la faiblesse de la nature humaine déchue en multipliant les secours de sa grâce et tous les autres moyens dont il a enrichi son Eglise, cette grande famille du Christ, qui, pour cette raison, est le milieu éducateur le plus étroitement et le plus harmonieusement uni à celui de la famille chrétienne. Ce milieu éducateur de l'Eglise ne s'entend pas seulement de ses sacrements divinement institués pour donner la grâce, de ses rites tous merveilleusement éducatifs, ni même de l'enceinte matérielle du temple chrétien lui aussi si admirablement formateur par le langage de sa liturgie et de son art, mais encore de l'abondance et de la variété de ces écoles, associations et institutions de tout genre qui ont pour but de former la jeunesse à la piété, en y joignant l'étude des lettres et des sciences, sans oublier les délassements et la culture physique. Dans cette inépuisable fécondité d'œuvres éducatives se montre l'admirable en même temps qu'incomparable providence maternelle de l'Eglise. Et non moins admirable est l'harmonie, dont Nous venons de parler, qu'elle sait maintenir avec la famille chrétienne, si bien que l'on peut dire en toute vérité que l'Eglise et la famille constituent un temple unique de l'éducation chrétienne. » *Pie XI, dans « Divini illius Magistri » du 31 décembre 1929.*

Sujet de l'éducation (suite).

[Les vertus viennent de Dieu mais demandent à être cultivées par l'homme.] « Il y a plus. Sans le péché originel Dieu aurait commandé aux pères et mères de famille, comme à nos premiers parents, de travailler la terre, de cultiver les fleurs et les fruits, de telle sorte cependant que le travail eût été agréable et non pénible à l'homme. Mais le péché, qu'on oublie si souvent et qu'en pratique on nie effrontément, a rendu le travail austère. La nature humaine demande comme la terre à être labourée à la sueur de notre front : il faut constamment intervenir, sarcler, arracher les mauvaises inclinations, les germes vicieux, combattre les influences nocives ; il faut émonder, tailler, c'est-à-dire redresser les déviations même des meilleures tendances ; il faut tantôt stimuler l'inertie et l'indolence dans la pratique de certaines vertus, tantôt freiner ou régler l'élan naturel, la spontanéité dans l'exercice des autres, afin d'assurer l'harmonieux développement de l'ensemble. C'est une œuvre de tous les instants de la vie. ». *Pie XII Allocution aux jeunes époux du 14 avril 1943.*

Initiation à la théologie
La *Petite somme théologique de saint Thomas d'Aquin*
par l'abbé Lebrethon

Introduction

Le Pape saint Pie X affirmait que « le premier motif de toute déchristianisation était l'ignorance religieuse ». Notre catéchisme n'enseigne pas le contraire. Celui-ci, à une de ses questions : « Comment vous exposeriez-vous à perdre la vertu théologale de Foi ? » répond : « Je m'exposerais à perdre la Foi si je négligeais de m'instruire de la doctrine chrétienne ». Ainsi, afin de donner le goût de l'étude de notre sainte religion, si nécessaire surtout en ces temps d'apostasie, nous vous proposons une initiation à la théologie de saint Thomas d'Aquin prise dans *La Petite somme théologique de saint Thomas d'Aquin de* l'abbé Lebrethon.



Si la lecture de ces questions peut être quelquefois ardue, le mot d'ordre est toujours le même : ne pas se décourager et persévérer. Demandons dans une prière fervente de comprendre le Docteur angélique et n'hésitons pas à lire et à relire.

QUESTION 46

DE LA PASSION DU CHRIST CONSIDÉRÉE EN ELLE-MÊME.

1. - Était-il nécessaire que Jésus-Christ souffrît pour la délivrance du genre humain ?

« Comme Moïse éleva le serpent dans le désert, ainsi faut-il que le Fils de l'homme soit élevé, afin que quiconque croit en lui ne périsse pas et ait la vie éternelle.» *(Jean, III, 14.)* Le mot *nécessaire* a plusieurs accep-